



<http://fanesdecarottes.canalblog.com>

# Fanes de juin 2008

## N°9

### Le Fanzine du Blogzine

Chaque mois, pendant 1 an,  
gagner un fan-art !

Série limitée, de douze exemplaires,  
réalisée par Josefa.

Pour les gagner rien de plus simple,  
devenez lecteur du blogzine !  
Rendez-vous sur le blog :  
<http://fanesdecarottes.canalblog.com> et  
laissez-nous des commentaires, dont un  
sur un fan-art encore disponible.

@ bientôt !





## Edito

En juin, avec l'été qui approche, on n'a pas envie de cuisiner ; alors, délaissant les recettes littéraires, les tortures de tubercules et les filtres orangés, nous vous proposons d'explorer plutôt les fonds de frigo ; le saviez-vous ? Des amoureux s'y cachent, que nos auteurs sont allés déranger... L'été approche ; mais chez les Fanes, on ne suit pas les flux migratoires saisonniers, on part en avance, et en passager clandestin : en avion, en parasite ou en vitesse, suivez-nous à l'aventure... Vous explorerez une étrange usine et regarderez sous tous les angles des objets, des animaux, et même des arbres inconnus dans nos contrées. En juin, tandis que Georges revient dans les larmes et dans l'euphorie de son envol anachronique, une autre histoire commence, que nous vous invitons à suivre tout l'été. Besoin d'évasion ? Dans les entrailles des machines ou au ras de l'herbe du jardin, le départ est imminent !

## Sommaire

Edito .....	p. 2
Courrier des lecteurs .....	p. 2
Mode d'emploi .....	p. 2
Passager clandestin .....	p. 3
Feuilleton du dimanche « Matins anachroniques » p.	8
<i>Joyeux anniversaire, Georges (partie 6 - FIN)</i>	
Le défi au fanes (le feuilleton vu autrement) . . .p.	9
Le jour du rébus .....	p. 11
Jeu des fonds de frigo .....	p. 12
Dictionnaire illustré de la SFFF .....	p. 13
Feuilleton du dimanche .....	p. 15
<i>L'envahie (parties 1 à 4 - à suivre)</i>	
Port-folio SFFF .....	p. 16
Les auteurs de juin .....	p. 19
La solution du rébus .....	p. 20
Glossaire .....	p. 20

## Mentions légales

« Les photos, peintures et textes de ce Fanzine ne sont pas libres de droit.  
Toute reproduction, même partielle des images et des textes est strictement interdite (article L. 122-4 du Code de la propriété intellectuelle). »

## Courrier des lecteurs

En juin, vous nous avez pris par la main, et vous nous avez catapultés dans des dimensions plus ou moins connues, plus ou moins probables... et ceci est la piste d'atterrissage où vous pouvez nous faire part de vos impressions... ou décider de vous offrir encore encore un petit tour de manège !



## Fanes de carottes mode d'emploi

Fanes de carottes est un blogzine qui traite de (science) fiction - voire de SFFF. C'est, comme dans un magazine papier avec des rubriques variées : des textes, des illustrations, des feuilletons, des articles de fond, des chroniques, des jeux, des recettes, des définitions, un courrier des lecteurs...

Tous les mois, nous lançons divers appels pour préparer les numéros à venir. Vous avez une idée, une envie, un peu de temps ? Un clavier, des crayons de couleur, un appareil photo ? Surtout, vous avez envie de vous amuser ? Il suffit d'avoir envie, tout le monde peut participer !

Dans les catégories du blog, vous trouverez :

- les appels en cours : tous les détails sur les appels à textes, à jeux, à feuilletons du moment, auxquels vous pouvez participer.
- les appels permanents : les recettes littéraires, le dictionnaire de la SFFF, auquel sont venus s'ajouter le port-folio et les vœux sont ouverts en permanence, vous pouvez jouer quand vous voulez.



Appel thématique

# Le peuple de l'herbe

## Aventures de l'aigremoine

Annick Bot

Victoire ! Quel soulagement ! Je n'espérais plus. J'attendais depuis si longtemps déjà. Des nuits, des jours, sur ce bord de route, j'étais là, si angoissé, prêt pour le grand départ et rien ne se passait.

Pourtant, en cette fin d'été, la campagne était animée. La moisson achevée, les tracteurs tirant de longues remorques transportaient les dernières balles de paille. Les automobiles filaient vers la ville proche. Mais personne ne me remarquait.

Parfois le vent faisait courber les arbres, onduler les graminées sauvages. Des feuilles s'envolaient, la poussière tourbillonnait, je frissonnais. Mais rien de plus. Toute cette agitation me laissait indifférent. Ce n'est pas cela que j'attendais si anxieusement, comme tous mes semblables, tous aussi pressés de partir.

Enfin, ce matin là, une occasion. Il était venu un marcheur au pas sportif, accompagné d'un chien dont les longs poils balayaient les herbes basses. Ses énormes chaussures à la semelle épaisse et crantée foulaient le sol. Manquant de peu de me faire écraser, j'ai pu saisir cette occasion pour m'accrocher à lui.

Quand le pied s'est levé de nouveau, je tenais bon, ancré dans les fibres de son pantalon. Fugitivement, j'ai noté que certains de mes compagnons s'étaient crochetés comme moi au tissu, et d'autres plus loin, s'arrimaient aux poils du chien.

Pour nous, l'aventure

commençait, et l'espoir naissait. Pourtant, pas à pas, secousse après secousse, certains renonçaient déjà. J'en ai vu un bon nombre, pas assez solidement accrochés, lâcher prise dès les premiers pas. D'autres étaient mal placés, là où le tissu frottait, et ont été broyés comme par des mâchoires et répandus sur le sol en petits morceaux.

Mais je ne me laissais pas aller, résistant au balancement rythmé du marcheur. A tout instant, je craignais la rupture de mes crochets. Mais j'étais solidement bâti, et je ne céda pas.

Bien plus tard, la verdure environnante et le chemin de terre furent remplacés par une surface bleue. Des mains rageuses secouèrent le pantalon, et en brossèrent énergiquement la surface. Heureusement, à ce moment là, dans le mouvement, le tissu m'enroba, et blotti dans ce recoin la main brutale m'épargna.

Qu'advint-il de mes compagnons arrachés ? Tout espoir de renaître serait vain sur cette surface bleue qui semble bien infertile.

Le marcheur ronchonna alors contre toutes ces saletés qui s'accrochent aux vêtements, puis après avoir sifflé et dit « en voiture », il reprit sa litanie à propos du chien qu'il faudrait brosser.

Saletés ? Mais nous voulons juste partir pour survivre. Nous sommes des colons à la recherche d'un nouveau monde

pour accroître nos chances de nous développer, là où la surpopulation menace moins.

Si la chance nous sourit, nous qui dépendons de la faune pour nous déplacer, nous pouvons trouver un ailleurs pour nous accueillir. Alors, après ce voyage accroché à ce pantalon, si l'endroit de ma chute, est favorable, je profiterai de la prochaine pluie pour germer. Une allée cimentée ? Un massif de rosiers chétifs ? Dans l'herbe drue d'une pelouse ? Rien ne convient. Soit, je mourrais de soif, soit mon descendant serait traité comme une mauvaise herbe, soit je serai tondu.

Si j'ai de la chance, alors, je donnerai naissance à un vigoureux pied d'aigremoine, aux petites fleurs jaunes, qui deviendront des fruits crochus. L'avenir sera assuré.





# Go on !

Quel vacarme ! Quel réveil !

Ça vibre, ça roule, ça tangué, ça cahotte, ça tremblote !

Ça clapote ! On dirait qu'il crachote sur la toile. Quel tinta-marre !

Ça cahote encore, encore un choc, puis plus rien.

Quel tintouin !

**Ça fonctionne, ça ronronne...**

Ça sent l'essence brûlée, l'huile chaude, le cuir, la sueur, la peur...

**Ça grailonne, ça ronronne...**

Dans mon réduit, je suis coincé entre des tubes métalliques recouverts de toile de coton et le dossier d'un siège d'osier.

Doucement, les bruits et les vibrations s'atténuent.

**Ça ronronne, ça chantonne...**

J'essaie de me remettre de ce brutal réveil. Allongé sur le sol, je peux à peine bouger. La clarté du ciel pénètre chichement dans mon antre. Sous le siège, je peux entrevoir une paire de chaussures de ville. A proximité de l'une des semelles gît un paquet au contenu inconnu. En levant la tête, je ne peux pas manquer deux gourdes qui pendent, accrochées au plafond. Devant ces flacons, une nuque surmontée d'un casque et un col fourré prolongent le dossier du siège. Partant des pédales sous les chaussures, passant sous le siège, courant le long des parois et s'évanouissant dans les ténèbres qui mangent mes pieds, des câbles métalliques longent mon flanc. Chouette cachette !

**Ça ronronne, ça bourdonne...**

La nuque et le casque disparaissent de ma vue... Mes yeux picotent. Mes paupières papillotent...

Brutalement, le siège est pris de convulsions. Tout s'agite. Le casque entre en danse, un coup à droite, un coup à gauche, et recommence. Puis, la routine reprend son cours. Pour le coup, me voilà tout à fait réveillé. Je me ravigote...

**Ça ronronne, bourdonne, chantonne...**

Encore une fois, j'essaie laborieusement de changer de position lorsque de violentes secousses viennent perturber la monotonie régnante. Un fêtu de paille dans une violente bourrasque... Une feuille morte à l'automne... Le casque s'agite soudainement. Le fauteuil trépigne. Un violent courant d'air froid parcourt mon réduit. Je sors de ma torpeur.

**Ça ronronne, ça bourdonne, ça ronronne...**

Pas pour longtemps. J'ai parfois l'impression de me trouver dans un de ces manèges de foire ou des cabines roulent sur des rails, montent et descendent à toute vitesse. Puis tout rentre dans le monotone.

**Ça ronronne, ça barytonne, ça bourdonne...**

Maintenant, nous sommes dans une très longue, très longue descente. Le casque se penche sur le côté puis disparaît en avant. Maintenant, nous sommes dans une très longue, très longue montée. Quel beau manège ! **Ça plafonne.**

**Ça ronronne, ça ronronne, ça chantonne ...**

J'ai froid. J'ai faim. Je m'ennuie. Ma mère me manque. Je me suis enfui de la maison il y a maintenant huit jours. Depuis, je traîne dans les rues et je joue au dur. Je

## Jean-Lin Fatty

vivote... Ma mère me traite comme un enfant et je ne le supporte plus. Je suis un peu chétif et de santé fragile. J'ai cru bon de me cacher dans ce réduit pour la nuit.

**Je chantonne.**

Mais, qu'est-ce qui se passe ? Voici que le casque et le col fourré ont disparu. Un violent courant d'air froid me torture le visage et me coupe le souffle. Seraient-ils passés par la fenêtre, aspirés à l'extérieur ? Les chaussures sont encore là, fidèles aux pédales. Ouf ! Dans un sursaut en arrière, mon casque et mon col fourré reprennent leur place et le reste du corps s'écrase contre le dossier, qui avoue sa peine avec des craquements sinistres. Ce n'est pas le moment de dormir ! Quelle frayeur ! J'en oublie momentanément ma faim, mes douleurs...

**Ça ronronne, ça ronronne, ça bourdonne, ça chantonne, ça chaconne...**

Je viens de trouver un petit canif dans un sac qui traîne à côté de moi. Vite, un petit trou dans la toile.

**Ça fonctionne...**

Rien à voir. Tout est cotonneux comme dans un nuage.

Tiens, le manège se met en descente en tournant. Deux tours... D'un coup, le bruit cesse complètement.

Ça détonne, ça m'étonne, ça m'impressionne...

Seul un bruit de vent glissant sur la toile émerge du silence ambiant. Le casque se penche sur le côté et crie « L'Irlande, dans quelle direction ? » Pas de réponse. Une vue en un éclair : un bateau, des marins qui agitent les



bras. Retour au coton. Toussotements, le vacarme recommence.

**Ça refonctionne, ça reronne, ça rebourdonne...**

Mes pensées brumeuses s'envolent vers ma maman. Elle me manque de plus en plus. C'est si agréable d'être un enfant ! Je radote.

Comme un robot, sans conscience, je jette un œil par l'orifice clandestin. Celui-ci m'adresse une jolie carte postale : une digue jetée en pleine mer, un port, des vedettes, une ville, des sœurs jumelles, des parapluies... La fatigue me fait délirer... Il faut que tu te reprennes. De loin en loin, des petites lumières clignent, dénonçant des villages. Puis, au détour d'un virage, j'entrevois un phare fiché au bout d'une aiguille de fer. Quelques minutes plus tard, des projecteurs nous ouvrent le passage. Des cahots de plus en plus atténués, puis tout s'arrête. Même le vacarme lancinant cesse. On stationne.

**Ça ovationne, ça cautionne, ça émotionne, ça canonne...**

Les chaussures emportent le casque, la nuque, le col fourré et le grand corps élancé qui les relie.

**Ça ovationne, ça passionne, ça déraisonne, ça vibronne, delirium...**

Ça va passer. Ça passe...

Bientôt, il n'y a plus personne.

**Je m'actionne, me désempissonne.**

Je saute sur le sol. J'ai faim. Sur la carlingue un calicot mentionne : Spirit of St. Louis.

Je suis le premier gnome, un nain connu pour avoir traversé l'Atlantique par la voie des airs, en passager clandestin.

Go on !

**Aéroport du Bourget, le 21 mai 1927.**

# Dictionnaire illustré de la SFFF

Rose et E kwerkwe



**Pas**

n. m. :

unité de mesure calculée d'après une enjambée humaine, désormais considérée comme peu fiable en raison des variations conséquentes entraînées par les différences de gravité des planètes affiliées à la GCPM (Grande Classification des Poids et Mesures). Un pas normalisé fut mis à l'étude durant la seizième guerre stellaire, et matérialisé dans les combats par un signal lumineux, d'où le mot célèbre du cosmoconquérant Flam Cook : « Pas vu, pas pris ! ». Puis cette unité tomba en désuétude, sauf dans le cas particulier des déplacements temporels : un pas en arrière, deux pas en avant.

**Sager**



v. trans. :

Historiquement, rendre sage des enfants en les immobilisant avec la sageuse multiphasique qui permet de les figer sur place pendant quelques heures en les transformant en images. Des recherches ont démontré que les sujets exposés régulièrement à cette pratique finissaient par montrer une certaine accoutumance qui réduisait la durée du sageage.

L'usage s'est élargi, lorsque les enfants sont devenus adolescents, se transformant en un loisir : les jeunes se sagent les uns les autres, pour le

plaisir d'obtenir des images d'eux-mêmes, d'autant plus que le sageage n'a alors plus d'effet durable sur eux.

**Clan**



! :

onomatopée manifestant le parfait fonctionnement des manettes de pilotage et des portes électro-battantes du vaisseau ARBOGA 3000 dans le space opéra « Nouveau Monde ». Celles de la base lumineuse, moins bien entretenues sans doute, émettent un Kriii beaucoup plus fatigant pour le lecteur.

**Destin**



n. m. :

plan de vie programmé par le Grand Ordinateur central et issu de la combinaison aléatoire de sorts et d'événements entrés dans la base de données. Les commissaires PARQ 1, PARQ 2 et PARQ 3 veillent à l'application rigoureuse des destins décidés par le Grand Ordinateur depuis leurs trois miradors et conservent, pendant deux générations au moins, sur bandes magnétiques, les données concernant les cas litigieux. Ces bandes sont déroulées publiquement en cas de contestation.

Pourvu qu'on file en vitesse

MAP





Chaque  
samedi et dimanche

à l'heure du  
soleil creux



Place du PARSI-PARLA

Véhicule à destination de  
TOUR-LARY-GAUX

Autour du monde  
en 78 tours

Venez avec votre  
cercele d'amis !

Départ tous les soirs  
sans lune  
à l'heure de la ronde de nuit







# Feuilleton du dimanche

## « Matins anachroniques »

Papistache

# Joyeux anniversaire, Georges

*Résumé de l'épisode précédent : Georges accueille, dans sa classe, le fameux écolier à la réputation sulfureuse. Le gamin s'enferme dans un mutisme à couper au couteau. A midi, poussé par la faim, l'enseignant s'oblige à déjeuner à la cantine scolaire. Julie essaie d'en apprendre un peu plus sur lui. Se penchant vers lui, elle lui dévoile, outre certains avantages, un procédé pédagogique innovant pouvant provoquer un déclic salvateur chez les élèves en difficulté et, comme nous sommes dans une fiction, le miracle opère.*

### Episode N° 6

### « Samedi 22 mars 2008 »

Après une nuit reconstituante, Georges se lève de bon matin, prend une douche glacée et se rase en sifflotant.

Non ! En fait, il a mal dormi. Son impuissance à laisser transparaître ses sentiments l'a torturé toute la nuit et le soleil est déjà haut quand il émerge de son lit en bataille.

Il jette un regard à son téléphone en bakélite noire. S'il avait des lucioles, il composerait sur le cadran circulaire les six chiffres du numéro de téléphone de Julie.

Un soir, son courage l'a poussé jusqu'au Minitel, cette merveille de la technologie française, et il a facilement trouvé ce qu'il y cherchait. Julie Sparadrap, 14 avenue des Mouettes Plats. 06.88.60. Un numéro palindromique, tout en boucles, des chiffres aux galbes aussi tentants que...06.88.60 ! Il les a griffonnés, sur son sous-main, jusqu'à plus soif. - Si la première copie que je corrige affiche zéro faute, je compose le numéro.

Il se maudit de son manque de bravoure. Une copie sans faute ! Il pourrait aussi bien parier sur une éclipse surprise.

Cette fille lui plait mais elle le tétanise. Le

combiné du téléphone pèse une tonne et ce ne sont pas ses biceps de sauterelle qui lui permettront de le soulever. Résigné, Georges s'assied à son bureau et commence la lente annotation des copies. Celle de Kevin, il la garde pour la fin.

Le soleil, indifférent, poursuit son ascension. Enfin, la copie de Kevin-Lucignolo. - Voyons si les conseils avisés de la psychologue amie auront produit quelques effets.

Le pir anniverser de ma vie

Ma mère ma ~~offer~~ acheté des cadeau  
cété pas ce que je ~~voulé~~ avé demendé  
mais elle ave même pas mis de papié  
tien quelle ma dit tu as ça pren les  
même pas de papié sa se fait pas  
javé du chagrein et de la peine  
j'en est pas ~~voulu~~ je les est pas  
axsépté  
j'ai ~~monté~~ crimpé dans ma chambre et  
j'est ~~pleuré~~  
~~déchiré des photos de quand j'éte petit~~  
le vieux, lui, le mec à ma mère il est  
pas  
resté il est allé au ~~bistro~~ café ~~siroté~~  
aspiré  
des bières  
je l'aime pas le vieux il dit qu'il et  
mon père  
mais je sais que ses pas vrai  
cété le pir anniverser que j'ai jamais  
des cadeax pas emballé sa le fé pas  
aprè j'ai quand mêm desendu quand Rémi  
ma apelé ~~pour~~ le gateau été au ~~chocolat~~  
sucre  
j'aime pas elle le sé ma mère  
c'est le vieux qui l'aime le sucre  
~~moi~~ kevin cé le vieux quil aime pas



Georges pleure.

Les larmes jaillissent de ses yeux, littéralement, elles retombent devant lui.

Il pleure, il n'essaie pas de se retenir.

Il ne sait pas combien de temps il laisse ainsi couler ses larmes.

Une fontaine, l'image est vraie. Une fontaine.

Il reconnaît son histoire. Kevin, ce gamin imposé par l'inspecteur, a raconté l'anniversaire de ses dix ans à lui, Georges.

Le film se déroule au travers du rideau de larmes qui continuent de sourdre. Vingt-quatre années de rétention.

Il revoit son instituteur de CM2, Monsieur Lenclume, qui lui avait fait confiance malgré ses crises de révolte qui parfois le jetaient en transe. Il se revoit, une fois de plus il avait été gardé pour recommencer un devoir bâclé ; son maître lui avait dit en posant sa main sur son épaule :

- Georges, tu écris bien, tu as des idées, l'orthographe ça s'apprend, les idées tu es le seul à pouvoir les faire germer et ton cerveau c'est un terrain où poussent de belles graines. J'ai confiance en toi, Georges ! Tu es quelqu'un de bien.

Par quel miracle Kevin a-t-il pu avoir connaissance de cette journée d'anniversaire qu'il avait lui-

même oubliée ? Georges penche les yeux sur la copie de Kevin qui se délite sur le sous-main. Il tend les doigts pour la sauver du naufrage mais le papier achève de se fondre dans les élégantes volutes griffonnées : 06.88.60

Il ne reste rien de la copie de Kevin. Cela n'a aucune importance parce que Georges réalise que lundi, seuls vingt-neuf élèves se rangeront au pied de l'escalier.

Mais lundi c'est encore loin.

« Driiing ! »

Une seule sonnerie. Georges décroche.

- Mon petit Georges, c'est vous ? J'ai pensé... vu la belle journée que la météo annonce pour demain, nous pourr...

- Oh ! Solange ! C'est gentil ! Mais, je ne peux pas, je dois secourir des mouettes plates, vous comprenez Solange, des mouettes plates... les secourir, hein ? les mouettes... Solange ?

- ...

- Solange ! Je suis heureux ! Arghhhhhh ! Je suis heureux !

FIN



## Le défi aux Fanés

InFolio

### Règle

Lorsque **Papistache** a proposé aux Fanés son feuilleton, il leur a aussi lancé un défi : réécrire chaque épisode en adoptant un autre point de vue...

**17 mars 2008**

Petit journal, ça fait maintenant 3 jours que je suis dans mon nouvel appartement. Je m'y sens bien, c'est agréable. La rue est calme. Et j'ai enfin fini de déballer tous mes cartons et d'emménager.

Cette semaine, je ne travaille pas encore, je vais pouvoir prendre du temps pour me promener et lézarder sur mon balcon.

J'ai croisé, en allant acheter du pain vers le milieu de la matinée, le charmant voisin qui habite en vis-à-vis de chez moi.

Il me semblait pourtant qu'il était instituteur ? En tout cas, c'est ce que m'avait raconté la boulangère qui est deux immeubles plus loin.

Pour ce dernier épisode du feuilleton « **Joyeux anniversaire, Georges !** », InFolio nous ouvre le journal intime de la voisine de Georges...

Comment est-ce possible qu'il soit de retour chez lui si tôt ? Ce ne sont pourtant pas les vacances.

Quand je l'ai croisé sur le trottoir au sortir de sa voiture, il était pâle comme un linge, et chancelant. Il semblait sur une autre planète, il est passé sans un regard et n'a pas répondu à ma salutation. Avant-hier, il avait eu un sourire et un geste de la main. Il doit être malade.

Ça a un peu modifié mes envies de lézardage insouciant. J'ai acheté mon pain rapidement pour vite revenir chez moi et transformer mon balcon en discret poste d'observation.

Je ne l'ai pas vu pendant un bon moment. Mais plus tard, en fin d'après-midi, il était penché sur son

bureau. Il se trouve que l'une des fenêtres de son appartement (celle de son salon j'ai l'impression, je ne vois qu'un bureau avec son fauteuil, un coin de table et un canapé) est en vis-à-vis de la mienne. Il me faisait peine, on aurait dit que la journée l'avait transformé en vieillard, tant il était voûté, tant il avait l'air fragile.

### 18 mars 2008

Quelle belle journée ! Le soleil m'a fait le plaisir d'être encore de la partie.

J'ai manqué le départ de mon voisin ce matin, je dormais encore, toute à mes vacances.

Mais je l'ai vu revenir vers 14h cette fois. Je ne comprends vraiment pas. Il était aussi pâle que la veille, c'est un véritable zombie que j'ai vu s'avancer dans la rue et rentrer dans son immeuble alors que je finissais de manger sur le balcon.

Alors qu'il était dans son appartement, j'ai pu le voir s'effondrer comme une masse sur son canapé, et j'aurais juré qu'il pleurait.

Vers 14h, j'ai entendu par la fenêtre ouverte son téléphone sonner. Je n'ai capté que quelques bribes. Trop peu pour comprendre, mais au ton de sa voix, il semblait bouleversé et désorienté.

Le soir, je l'ai à nouveau vu penché sur son bureau. J'aimerais savoir ce qu'il peut bien écrire comme ça tous les soirs ?

### 19 mars 2008

Une nouvelle journée qui a commencé tôt pour moi. J'ai mis mon réveil pour surveiller mon voisin. Il m'inquiète vraiment, il est si craquant... C'était un coup de poker, travaille-t-il le mercredi matin ou le samedi matin ?

J'ai été surprise de le voir tourner dans son appartement comme une tornade. Ça ne lui ressemble pas. Quand la lumière de son salon s'est éteinte, j'étais moi aussi habillée et je suis stratégiquement descendue poser ma poubelle dans le container qui avait été placé au pied de l'immeuble.

Je l'ai donc vu sortir de son immeuble, rasé de frais, cheveux bien peignés, costume gris sombre, chemise blanche, cravate noire... Avec ses grands yeux tristes, ça lui donnait un air enfantin attachant. Mais allait-il à un enterrement ? Ça pourrait expliquer pourquoi il avait eu l'air si renversé dernièrement.

Le midi, à son retour, n'avait plus sa cravate.

Cette fois encore, il s'est assis d'un air abattu sur son canapé. J'ai de plus en plus envie de le reconforter.

Il a encore écrit ce soir. Tient-il un journal,

comme moi ? Rêve-t-il lui aussi dans son journal de faire connaissance avec sa nouvelle voisine d'en face ?

### 20 mars 2008

Etrange, malgré mon réveil et ma surveillance, j'ai manqué mon voisin ce matin. Sa voiture était déjà partie, et l'appartement éteint à l'heure à laquelle, la veille, je l'avais vu se préparer. Encore une énigme à propos de mon mystérieux voisin.

Aujourd'hui, j'ai découvert le bureau de poste le plus proche de chez moi. La promenade dans le quartier a été très agréable. J'ai également trouvé un square, où j'ai annexé un banc pour l'après-midi, avec un bon livre. Vers 16h30, j'y ai vu arriver plusieurs parents avec des enfants ce qui a ramené à ma mémoire mon pauvre voisin. Je me suis alors dépêchée de rentrer pour tenter de le croiser au moment de son arrivée.

Je l'ai manqué, sa voiture était déjà là quand je suis arrivée chez moi. Je n'ai pu qu'apercevoir de loin ce qui semblait être son dos, s'engouffrant dans son immeuble. Tant pis.

Au moment où j'écris, il est de nouveau penché sur son bureau. Il a veillé tard ce soir. Une lumière filtrait encore sous la porte que je devine être celle de sa chambre quand je me suis moi-même couchée.

Et moi, cher journal, il faut que je me calme, j'ai rêvé de lui la nuit dernière, alors qu'il m'est inconnu.

### 21 mars 2008

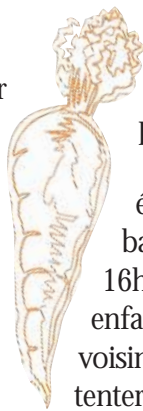
C'est vendredi aujourd'hui. Encore trois jours de repos. Je commence lundi. Maintenant que j'ai repris le rythme de me lever tôt, je le garde pour arriver en forme lundi au travail.

Ça m'a permis de voir mon voisin se lever bien plus tard qu'il ne l'avait fait ces derniers jours (mais qu'est-ce qui relève de la norme avec lui ?). Il s'est habillé en trombe et a filé en un clin d'œil. C'est en courant qu'il a rejoint sa voiture. De plus en plus surprenant.

Pour moi, rien de bien passionnant. Un peu de ménage, et une visite au supermarché pour remplir réfrigérateur et placard, en prévision de la reprise du travail qui réduira mon temps libre pour ce genre de contraintes ménagères.

Le voisin, pour revenir à lui, est revenu vers 17h, une pochette rouge à la main qu'il a posée sur son bureau. Du travail pour le week-end ?

En tout cas, le soir même, il n'a pas touché à la pochette. C'est de nouveau ce que je suppose être son journal qui a eu ses faveurs lorsqu'il s'est installé au bureau. A un moment, il s'est levé, a empoigné





son téléphone, puis l'a remis à sa place, avant de revenir à son bureau gribouiller je ne sais quoi... Ce soir, plus que tout autre, j'aurais aimé être un espion dans son cerveau, une araignée au plafond de l'appartement pour comprendre ce qui se passe chez ce beau gosse. Il est vraiment déroutant, et je me perds en conjectures.

Si c'est à un enterrement qu'il est allé, il m'a semblé très bouleversé les deux jours qui l'ont précédé, mais s'est-il remis bien vite d'aplomb. Si c'est uniquement son travail qui le tourmente, alors pourquoi ce costume ? Mais tout cela n'explique pas ce manège avec le téléphone.

Tout ceci aiguise ma curiosité et m'attire de plus en plus !

**22 mars 2008**

Pas très courageuse ce matin. J'ai eu du mal à me réveiller.

C'est devenu un rituel de curiosité, j'ai jeté un œil par la fenêtre et j'ai vu mon voisin, penché sur son bureau. C'étaient des copies d'élèves cette fois qui le retenaient à sa table. Celles qui devaient être dans la grande pochette.

Sa fenêtre était de nouveau ouverte, ce qui me permettait d'avoir une vue imprenable sur son salon. Pendant que je buvais tranquillement mon thé, assise sur le balcon, camouflée derrière mon bambou, je l'ai vu se lever plusieurs fois, et s'approcher du téléphone, puis retourner à son siège avec un air abattu. Il semble attendre un appel ou hésiter à en passer un.

Puis j'ai été témoin d'un étrange manège qui m'a une fois de plus plongée dans une grande perplexité. Il saisit quelque chose que je ne parvins pas à voir, et il se mit à pleurer. D'un regard éperdu il se mit à chercher une boîte de mouchoirs pour sécher ses yeux et cacher son visage tandis qu'il se recroquevillait sur son canapé.

Oserais-je le héler ? Oserais-je aller sonner à sa porte pour lui proposer de venir boire un thé avec moi et lui changer les idées tout en en profitant pour faire connaissance ?

Ca y est, je sais tout : alors que j'étais plongée dans la lecture d'un magazine, j'ai entendu son téléphone sonner. Tout ce que j'en ai entendu c'est comme un cri qu'il a poussé « Solange ! Je suis heureux ! » avant qu'il ne raccroche.

Ainsi, il y avait donc une femme, cette Solange, qui l'a torturé depuis tous ces jours. Pauvre de moi, dire que je commençais à rêver d'une aventure à travers la rue !

# Le jour du rébus

## Papistache

**Règles**  
Papistache pour ne pas laisser nos neurones au repos, a composé un rébus en trois planches. Qui en déchiffrera les propos codés ? Amusez-vous bien !  
*Solution du rébus p. 20*



Appel collectif

# Jeu des fonds de frigo

## Règles

Il arrive que, n'ayant pas fait les courses, on se retrouve bien perplexe devant son frigo, et que des restes qui s'y trouvent naissent des recettes géniales.

Sur le principe de ces associations improbables, nous vous proposons de mettre en scène :

*un tueur à gages qui rêvait d'être petit  
rat de l'opéra*



## A mours contrariantes

InFolio

*un homme allergique aux poils de chat qui  
tombe amoureux d'une vétérinaire  
un cactus qui aime les ballons  
un vampire qui a envie de bronzer*  
ou toute autre idée qui vous viendra devant  
votre frigo vide...

Vous pouvez répondre à cet appel sous forme  
de **texte** (5000 caractères maximum) ou sous  
forme de **graphique**.

## Un drôle de couple

Véron

Qui pouvait imaginer qu'ils allaient former un couple si célèbre, un couple très uni et pérenne ? Leur union contredit le dicton populaire :

« Qui s'assemble se ressemble »

Car il faut bien l'admettre, ils ne se ressemblent pas.

Origines, formation, qua-lités, ils n'ont rien en commun.

ELLE : fière, mince... Bien droite le pied sur terre !

Son apparence est sublimée quand elle sort coiffée. Élégant moyen de conserver ses « fans » !

Dans sa jeunesse, elle se pavanait déjà sous des ombelles de dentelle blanche qui la préservaient du teint rougeaud qu'avait sa grand-mère afghane.

Adulte, elle n'a rien gagné en discrétion ! Elle s'habille le plus souvent d'une couleur très voyante.

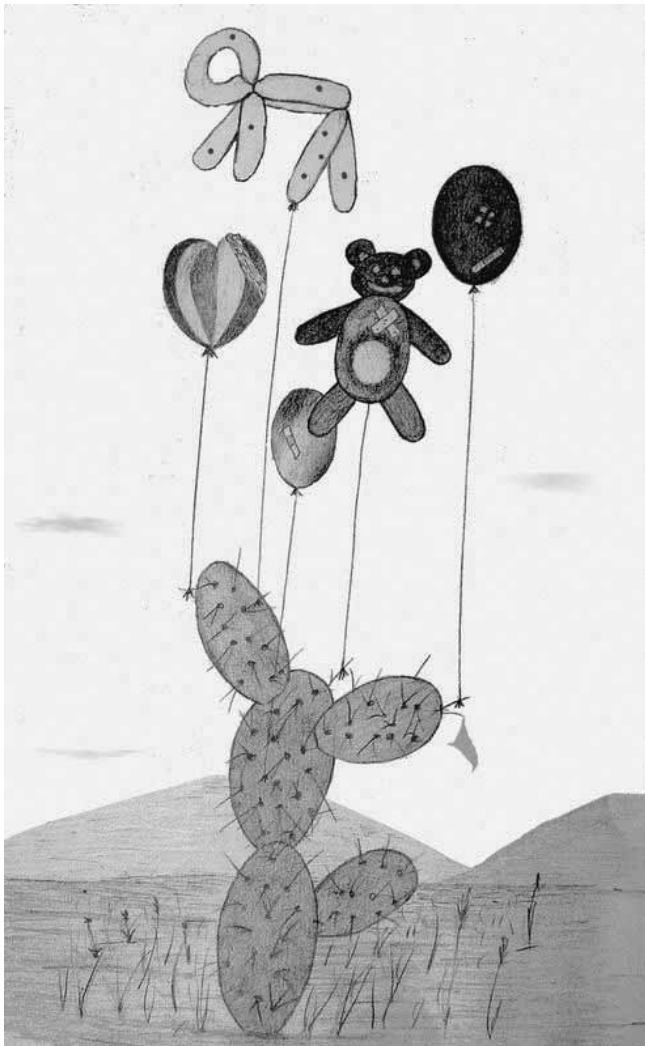
Son caractère aimable vous semble communicatif ? Moi, je trouve qu'elle prend trop souvent la mouche. C'est elle qui en subit les premiers ravages.

Et en fait d'amabilité, son nom est associé à de nombreux vols ou arnaques.

LUI : Petit et rondouillard.

Si elle est le pivot du couple, si elle attire tous les regards, lui fait mine de « petit » associé !

Peut-être pour dissimuler ses rondeurs, il n'a





jamais quitté ses très nombreux amis d'enfance, se perdant ainsi dans une troublante multitude... Troublante similitude : sa personnalité en est restée fade.

Partant quelquefois en vrille comme bien des jeunes de son époque, il a papillonné un temps, cherchant où se fixer.

Dans le couple, il est infidèle plus qu'à son tour. Si elle s'autorise des aventures folles... dont elle parle crûment... dont elle rentre la peau encore marquée par des parfums épicés, lui est toujours prêt à partir avec la première « jardinière » venue !

Drôle de couple dont l'union restera à jamais platonique, inféconde.

« C'est parce qu'ils ne sont pas la même famille ... espèce?... enfin, vous voyez bien ce que je veux dire ! » explique ma voisine, perdant un peu son latin, les deux mains croisées au sommet du manche de son râteau.

« Ah, oui, ils sont bien beaux... j' l'ai dit au Firmin, cette année, faut les faire venir ensemble, Baraton l'a dit au poste, paraît que ça nous évitera la vermine... »

Dimanche, j'vous en ferai passer une assiette, vous m'en direz des nouvelles ! Avec le rôti de porc, Firmin, il dit que "petit pois carotte", y'a pas mieux ! »



Appel thématique permanent

# Dictionnaire illustré de la SFFF

## Cochon-dinde



(n-m)

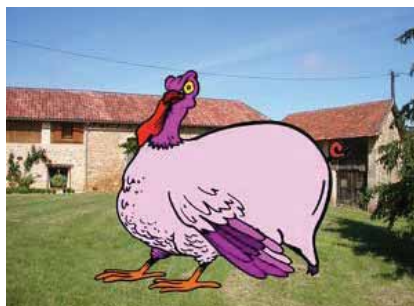
Animal domestique omnivore issu d'un croisement génétique entre une femelle mammifère de la famille des porcins et un oiseau de basse-cour.

Cet hybride a été imaginé après les terribles épisodes de grippe aviaire de 2008. Fin décembre, une terrible grippe cloua au poulailler des milliers de dindes et de chapons bien gras, ce qui rendit bien frugaux bon nombre de repas de Noël.

Suite à ce dramatique épisode, les citoyens, déçus et en colère, descendirent dans la rue avec cette légitime revendication : que toutes les Dindes des Noëls suivants soient aussi grasses que des Cochons.

Ils furent entendus. Pour calmer la population, le gouvernement ordonna que ses concitoyens soient exaucés. Il confia la réalisation de ce vœu à une équipe de scientifiques.

Mis à la disposition des réveillonneurs dès décembre 2010, le cochon-dinde tient toutes ses promesses. Sa chair tendre ravit les plus grandes tablées au traditionnel repas de Noël. Elevé en basse-cour, il est très facile à engraisser : il se nourrit seul avec ce qu'il trouve dans la cour de la ferme. Sa chair blanche et rose est très appréciée.



Ses œufs, très gros et très gras, sont très nourrissants, et peuvent tous être mangés puisque l'hybride, contre toute attente et pour de sombres raisons génétiques, se reproduit à la façon des mammifères. On distingue le cochon-dinde mâle et le cochon-dinde femelle. Le mâle est reconnaissable à son plumage localisé qui lui permet de parader devant les femelles. Ces dernières, en revanche, sont dotées de queues en tire-bouchon (un plumage aurait probablement gêné la mise-bas). Le cochon-dinde glougloutonne.

Val (définition) et Papistache (illustration)

## Diapason

n. masc.

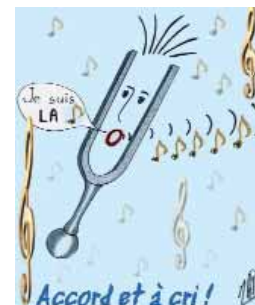
(du Laladien Dia-laÿp-ason : piège à escargots)

Petit instrument en acier que l'on trouve fréquemment ici ou là (plus souvent là d'ailleurs, selon

la thèse du Professeur Accordo, à la suite de recherches d'une dizaine d'années en pays laladien).

Le diapason a la forme de cornes d'escargot. Simplement posé sur le sol par temps de pluie, il émet un son qui attire immédiatement tous les mollusques terrestres alentour. Initialement, il servait à la chasse aux gastéropodes (XVIII<sup>e</sup> siècle).

Au XIX<sup>e</sup> siècle, le hasard voulut qu'un jeune garçon qui se promenait en forêt ramassât ce piège à escargots et le prit pour un jouet. En chemin il s'amusa à taper sur les troncs d'arbres avec cet objet et c'est ainsi qu'il découvrit sa très intéressante propriété : le son vibrant qui en jaillit -toujours le même ! Le père de l'enfant, violoniste professionnel, traduisit immédiatement la vibration sonore en LA ce qui était évidemment dans ses cordes. Depuis



lors tout le monde put accorder facilement ses violons et autres instruments de musique. Les musiciens généreux pouvaient « donner le LA », les plus lades, le prêter seulement.

Expressions :

« Prendre son diapason pour mettre le holà ! » : Stopper net tout début de bagarre en agitant un diapason au-dessus de la mêlée.

« Se mettre au diapason » : Acquiescer après une discussion serrée. A la campagne, expression simplifiée en : « Tope LA ! »

Proverbe des musiciens bourguignons : « Si t'as pas d'fourchette à escargots, prends donc ton diapason ! »

MAP

## Folio



n. masc.

Arbre à folie dont l'ingestion des feuilles et l'inspiration des pollens conduisent à un état second, semi-hypnotique, de délirium poussé, ainsi qu'à des crises hallucinatoires, durant lesquelles l'être atteint compose souvent des textes totalement absurdes à propos d'univers parallèles, de nuisettes roses et d'arbre à folie dont l'ingestion des feuilles et l'inspiration des pollens conduisent à un état second, semi-hypnotique, de délirium poussé, ainsi qu'à des crises hallucinatoires, durant lesquelles l'être atteint compose souvent des textes totalement absurdes à propos d'univers parallèles, de nuisettes roses et d'arbre à folie dont l'ingestion des feuilles et l'inspiration des pollens conduisent à un état second, semi-hypnotique, de délirium poussé, ainsi qu'à des crises hallucinatoires, durant lesquelles l'être atteint compose souvent des textes totalement absurdes à propos d'univers parallèles, de nuisettes roses et d'arbre à folie dont...

InFolio

## Mangrovillier



Définition du mangrovillier [ m ā n g r o v ] (contraction de mangro et de Villiers, mangro signifiant arbre des géants en partisanien et Villiers du nom de la

ville qui vit la première apparition de cette plante).

n. m.

Arbre des régions : l'adartolius affabulis croit à la surface paléotropicale des barges septentrionales, en lisière des sentes arides, région dite du delta. Son tronc peut mesurer jusqu'à 22,25 onciades. Il atteint des proportions fort respectables avec notamment une hauteur de 37 onciades et trois triplettes pour l'exemplaire mâle. L'exemplaire femelle diffère, lui, par une taille usuellement plus fine qui contraste avec une haute stature de 42,81 onciades précises, comme c'est communément le cas dans la famille des malvacées babancaciées.

Son tronc est spongieux et présente des cavités où prospère une faune hétéroclite de petits rongeurs, oiseaux et insectes. Ses racines luxuriantes constituent un des éléments remarquables de cette espèce rare. Elles sont, au quart, apparentes, formant des arceaux aériens autour du tronc principal. Les feuilles sont larges, épaisses et découpées et arrivent à mi-tronc. Le fruit jaune verdâtre de la taille d'un palet de hooker est nocif.

Cet arbre au demeurant en voie de disparition est un des rares survivants de l'époque tardive de la civilisation des Partisans, du nom de la dernière race humanoïde présente sur la Terre, seule planète alors peuplée du système solaire AENOSIS 75F4. Nous retrouvons sa trace dans une des chroniques martusiennes, Un arbre venue d'ailleurs.

Nous avons pour la première fois découvert cet arbre dans le jardin de l'Abécédaire, il y a deux hivers. Ses larges racines qui, à l'époque, ne mesuraient pas plus de deux mètres en extérieur, nous avaient de prime abord fait penser à un palétuvier. Par contre, son tronc spongieux et alvéolé nous incitait plus à le classer dans la

famille des malvacées à laquelle appartient le baobab. Des études postérieures menées par le Professeur Persiflor ont d'ailleurs permis d'identifier des similarités au niveau de la chaîne ADN entre ces deux arbres.

Une plaque a été accrochée à proximité de ce premier exemplaire de mangrovillier, découvert en l'an 2017, pour rendre hommage à ce grand savant qui, dans un moment d'inattention, a croqué à pleines dents dans un fruit de mangrovillier et est mort suite à une paralysie des glandes salivaires et à l'inhibition de nombre de ses centres producteurs d'hormones (hypophyse, glandes surrénales et thyroïde). Une anecdote raconte que le Professeur Persiflor aurait inspiré Hergé pour la création du Professeur Tournesol. A ce jour, cette anecdote n'a pu être confirmée. L'apparition de cette plante qui effraya la population, surtout lorsqu'elle atteignit sa taille adulte, fut l'un des premiers signes avant-coureurs de l'arrivée dans notre système solaire d'autres formes de vie. Extrait de l'encyclopédie martusienne -dernière édition datant du Cycle 334 et 4 lunes blanches

Caro-carito (définition)  
et T ilu (illustration)

## Photophlore



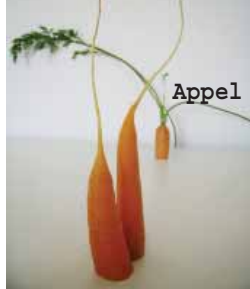
n. masc.

Végétal dont les fleurs en général roses ont un pistil incandescent. Cette espèce protégée se consume sur le satellite volcanique de Jupiter, Io.

InFolio







## L'envahie

### 1<sup>er</sup> épisode

« 14 novembre 2006 »

C'était le matin, et j'étais en train d'ouvrir mes volets quand j'ai vu un vaisseau spatial se poser dans mon jardin. Je me suis pincée pour savoir si je rêvais, puis je suis allée me recoucher. Je devais être surmenée...

Je ne sais pas comment ils se sont introduits dans la maison. Tout était fermé.

Ils étaient deux.

Je les ai retrouvés plantés dans la cuisine au moment où j'ai voulu descendre pour boire un café. Dans un instant de panique, je me suis précipitée dehors, en robe de chambre. Plus tard, quand je me suis enfin décidée à rentrer, j'ai constaté qu'ils étaient encore là, au même endroit.

Depuis une semaine qu'ils sont là, ils n'ont pas bougé. Au début, je n'ai pas su quoi faire. J'ai totalement évité d'entrer dans la cuisine, mangeant au restaurant, ou commandant des plats par téléphone. En cas de visite, prétextant une fuite d'eau, je me suis arrangée pour empêcher quiconque d'y entrer. Porte close !

J'étais terrifiée. Pouvais-je encore aller dans ma cuisine sans me faire attaquer ? J'aurais pu me faire électrocuter, ébouillanter, dépecer, frire, ou même transformer en pop-corn ! J'aurais pu me faire irradier par un rayon mortel, téléporter à l'autre bout de la galaxie, ou encore changer en souris verte !

Comment cohabiter avec des extra-terrestres immobiles et silencieux, installés au beau milieu de la cuisine, sans même connaître leurs intentions ? Comment en parler à quiconque sans passer pour folle ?

Malgré ma frayeur, j'ai décidé de garder le secret, mais de tout écrire dans ce journal. Ainsi, si je dois disparaître, il restera une trace de ce qui s'est passé ici. Et s'ils se révèlent pacifiques, ceci sera un cahier d'observation.

### 2<sup>e</sup> épisode

« 25 Novembre 2006 »

Aujourd'hui, la curiosité a été la plus forte, et j'ai entrebâillé la porte.

Ils étaient toujours là. Comme statufiés.

### 3<sup>e</sup> épisode

« 30 Novembre 2006 »

Cette semaine, pendant un jour chômé, je suis restée un long moment dans l'encadrement de la porte à les observer. Plus tard, toujours à distance respectueuse, j'ai essayé de communiquer avec eux. Mais ce n'est pas facile de faire la conversation à des statues muettes venues d'une autre planète. Par contre, j'ai pu les détailler tout à loisir, de haut en bas.

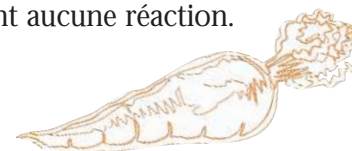
Ils s'étaient installés côte à côte, et je dirais presque dos à dos. Ils ressemblaient à un amalgame de plante verte, d'arbre et de robot. Mais je ne voyais ni yeux, ni oreilles. Pas de jambes non plus.

### 4<sup>e</sup> épisode

« 10 Décembre 2006 »

Aujourd'hui, n'y tenant plus, j'ai fini par faire une brève incursion dans la cuisine. Harnachée d'une sorte d'armure métallique composée de deux plaques d'aluminium maintenues par deux liens posés sur mes épaules, et d'un couvercle de poubelle, je n'en menais pas large. Gardant un œil bien fixé sur eux, je me suis approchée avec des gestes lents du placard situé, heureusement pour moi, juste à côté de la porte. J'ai ouvert la porte, pris ce qui m'y intéressait et même plus, et m'en suis retournée avec la même prudence.

Ils n'ont eu strictement aucune réaction.





# Port-folio SFFF

## La fabrique de nuages

E kwerkwe

### Règles

Fanes de Carottes lance un nouvel appel permanent pour les auteurs photographes :

#### le port-folio SFFF.

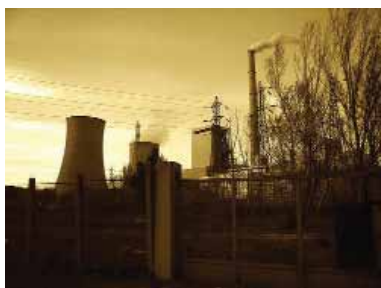
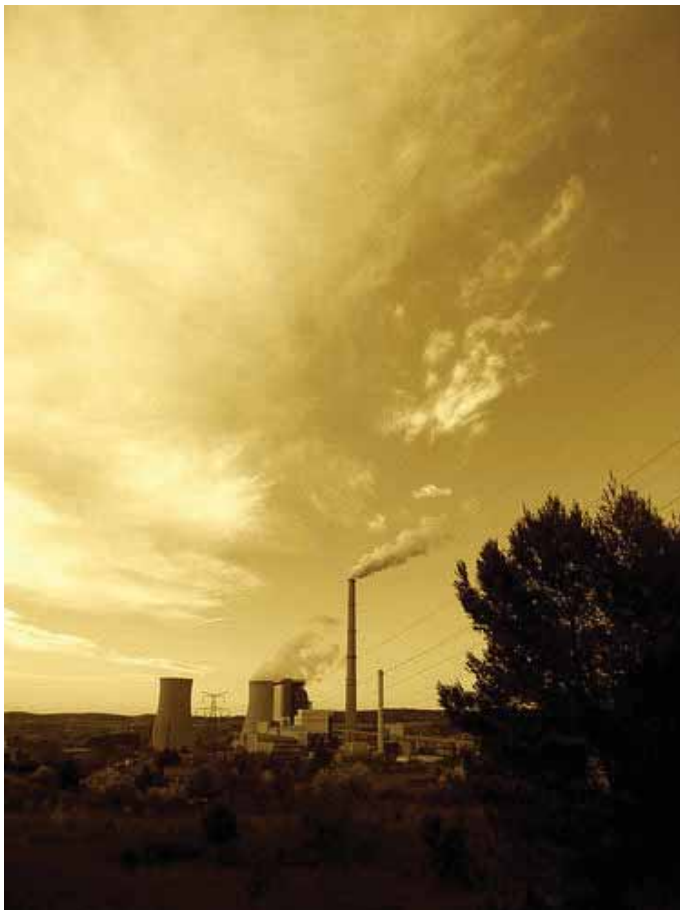
Cette rubrique sera à publication mensuelle, sur un thème obligatoirement SFFF (science-fiction/fantasy/ fantastique).

Chaque port-folio comptera de 10 à 20 photos inédites.

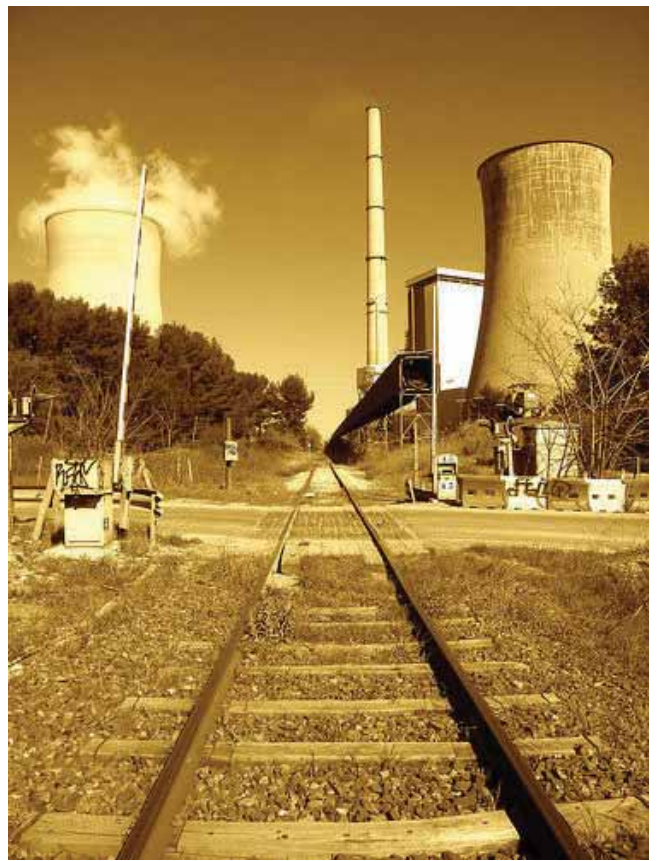
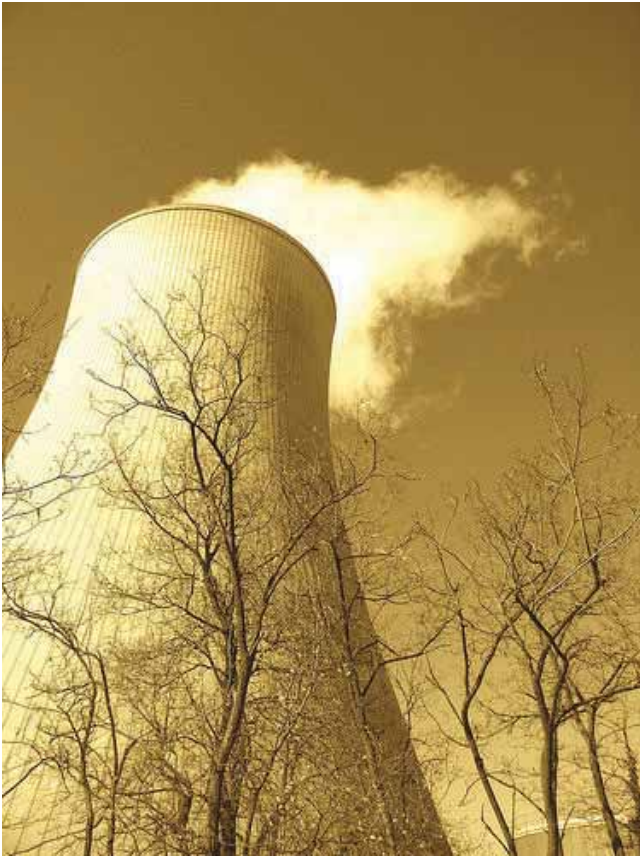
Un titre, pas de légendes, pas de texte: seulement des images qui racontent une histoire, qui montent un décor, qui installent une ambiance fantastique, féé-rique, apocalyptique, etc.

Sous-bois enchantés, friches industrielles, ruelles mé-diévales...

Emmenez-nous pour une balade imaginaire inspirée de l'iconographie SFFF, photographiée au présent, dans notre réalité.











# Les auteurs de juin

## ANNICK BOTT



Retraitée de l'enseignement de SVT.

J'ai deux grands enfants.

Je partage mon temps entre la lecture, des promenades dans la nature avec mon homme, des activités associatives, et ma passion des fleurs.

## CARO\_CARITO



J'écris depuis ... très longtemps. Je lis depuis encore plus longtemps. Sinon trois brigands, un job prenant où étrangement ... je lis et j'écris et corrige aussi ne m'empêchent pas d'y replonger le soir.

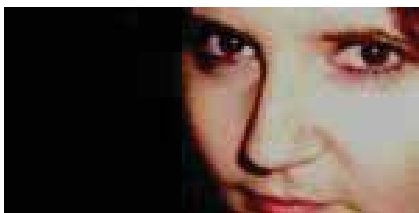
Mais dans un terreau moins aride. Une partie de mon éducation livresque est originaire d'Amérique latine, mon imagination galope bride abattue et j'aime y mettre une touche irréaliste.

Mais pas toujours.

Blog : Les heures de coton - 1001 vaches

<http://lesheuresdecoton.canalblog.com>  
<http://les1001vaches.canalblog.com>

## EKWERKWE



Toute petite, je voyais rarement les lampadaires à temps pour les éviter. Adulte, je continue à rêver debout, et n'évite pas toujours les obstacles qui se sont faits plus subtils.

Ecrire ? Non, surtout pas. Mais jouer, oui, toujours, dans le bac à sable de Fanes de Carottes où je me sens si bien

-tant pis pour Georges, pour Ursula, pour Paco, pour Alain... S'amuser, ce n'est pas vraiment trahir.

Blog : Ekwerkwe's nest  
<http://ekwerkwe.canalblog.com>



## INFOLIO

L'InFolio est un m a m m i f è r e bipède nomade social à tendance asociale.

Lors de sa lointaine jeunesse, l'InFolio a rencontré un autre mammifère bipède appelé le professorus de françus.

Celui-ci était doté d'un don de voyance, et lui avait prédit une carrière littéraire et non scientifique. Ce savant n'avait ni tout à fait tort ni tout à fait raison. L'InFolio dévore les livres autant que les sciences dévorent l'InFolio. Parfois l'InFolio essaye d'attraper en vol des photons pour leur demander leur numéro de matricule. L'InFolio mène aussi, à ses heures perdues, des recherches sur la relativité du temps liée l'évasion par l'imaginaire et le rêve, et sur le dépôt en couches minces de pigments sur un substrat à base organique.

Blog : InFolio dans tous ses formats  
<http://infolio.over-blog.com>

## JEAN-LINFATTY



Après avoir dompté des petits, des moyens et des grands enfants, et ensuite des adultes, il est devenu dompteur d'abeilles,

et essaye de dompter aussi des bois nouveaux qui travaillent. Il n'empêche que sa vie est pleine de trous.



## MAP

Amie de la nature et des jeux de mots pour lutter contre tous les maux !

## PAPISTACHE



Papistache ne vit que depuis 322 matins.

Son existence étant courte, sa biographie sera brève.

Conçu une nuit de Saint-Syl-vestre porté une demi-douzaine d'heures, il est né un matin de janvier 2007 à 6 h 01, déjà vieux, chauve et sage !

Il se ressource au contact de l'humus et s'oxygène en plantant un genou en terre.

Physiquement, c'est la silhouette de Don Quichotte, sa curiosité s'apparente à celle de Pinocchio, son âme s'inspire de l'épopée de Lancelot du Lac et le Philémon de Fred est son camarade de jeux.

Le dos de l'Espagnol, les articulations de l'Italien, la candeur du Breton, et l'épaisseur de papier du dernier, vous vous doutez que derrière s'agit un montreur de marionnettes.

Mais devant le spectacle de Guignol et Gnafron, qui se soucie d'apercevoir la tête de celui qui, par nécessité professionnelle, se tient derrière le castelet ?

Blog : Papistacheries  
<http://papistacheries.canalblog.com>

## ROSE



Née : il n'y a pas si longtemps

S'incarne aussi bien en Blanchefleur qu'en Madame Bovary

Voyage : à l'autre bout du monde, dans sa tête

Aime : écrire, hésiter juste avant d'écrire, s'enfermer entre d'épais remparts de livres et autres paperolles

Blog : Ce que dit Rose  
<http://roseau.canalblog.com>



VAL

Observatrice ?  
Et encore plus ... SIMULATRICE !  
Blog : Le blog à Val  
<http://motsdeval.canalblog.com>



Epouse résignée,  
Retenue de force en son foyer  
Qui préfère les livres à la télé  
Et écrit contrainte et forcée.  
Bloggeuse,  
Plus que bosseuse



VERON

A 50 ans passés,  
je me demande  
encore pourquoi  
la « lecture »  
reste mon plus  
mauvais sou-  
venir d'enfance

et de scolarité...  
Blog : Veron fot'  
<http://verofotos.hautetfort.com>

Ce web-numéro a été réalisé par

E kwerkwe

InFolio

Rose

et StellaS abbat !



## Glossaire

SFFF et (S)F

Science-Fiction, Fantasy & Fantastique.

*Fanes de carottes* traite de (science) fiction - c'est à dire de science-fiction, de fantasy, de fantastique, mais de n'importe quel autre genre littéraire aussi (d'où les parenthèses). Parce que ce qui compte, c'est le mélange des genres !

Fanzine

Le fanzine (contraction de *fanatic magazine*) est un périodique (ou apériodique) indépendant, créé et réalisé de manière désintéressée par des passionnés de bandes dessinées, de science-fiction, etc., et diffusé à un très petit nombre d'exemplaires.

Blog

Un blog ou blogue (aphérèse de *web log*) est un site Web constitué par la réunion d'un ensemble de billets (appelé aussi notes ou articles) triés par ordre chronologique. Le blogueur (tenant du blog) y publie un texte, souvent enrichi (illustrations, hyperliens, etc.) sur lequel chaque lecteur peut le plus souvent apporter des commentaires.

Blogzine

Le blogzine de *Fanes de carottes* est un magazine, mensuel, publié sous forme de blog. La publication des articles est étalée sur le mois, à raison d'un tous les jours (ou tous les deux jours).

## La solution du rébus (p. 11)

« J'ai pensé qu'un rébus plairait aux fans des fanes »  
« J'ai pensé encore qu'un magazine divertissant ses abonnés  
et les remplissant de joie apporterait »  
« détente et gaieté »

